

POUR CHAQUE ENFANT

Magazine d'UNICEF Canada
Printemps 2014



unicef 
canada

Revue de l'année 2013 : une année de crises et d'espoir

Ewan McGregor, ambassadeur
de l'UNICEF, et la mission de la
chaîne du froid

Une innovation qui sauve la vie
d'enfants

Un message de David Morley

Dans la ville de Homs, en Syrie, des cris et des rires résonnent autour d'un abri pour les enfants déplacés et leur famille, où ils prennent part à deux heures d'activités récréatives.

Ces activités permettent aux enfants d'oublier pendant un moment leurs blessures émotives engendrées par le conflit qui sévit en Syrie.

Beaucoup d'entre eux ont été traumatisés d'avoir assisté à des scènes dont aucun enfant ne devrait être témoin.

L'année 2013 a été difficile pour des enfants dans le monde entier. Elle a été ponctuée de nombreuses catastrophes, mais, plus important encore, elle a été teintée d'espoir.

Cet espoir vient de la résilience remarquable dont font preuve les enfants.

C'est cette résilience qui guide notre travail, nous donne de l'espoir jour après jour, et nous insuffle la volonté de ne jamais abandonner.

Grâce à votre engagement continu au cours de la dernière année, nous sommes venus en aide à des enfants se trouvant dans certaines des régions les plus difficiles d'accès du monde, et dans des endroits où aucun enfant ne devrait vivre. Tout comme vous, nous sommes déterminés à venir en aide à **chaque enfant, où qu'il soit.**

Le président et chef de la direction d'UNICEF Canada,




P.-S. – En lisant ces articles, sachez que tous ces accomplissements sont possibles grâce à votre aide.

L'UNICEF est le chef de file mondial des organismes humanitaires et des agences de développement axés sur l'aide à l'enfance. Grâce à des programmes novateurs, ainsi qu'à la promotion et à la défense des droits de l'enfant, nous protégeons ces droits et sauvons la vie d'enfants dans pratiquement chaque pays du monde. Notre portée mondiale, notre influence sans égale sur les décideurs et nos divers partenariats nous permettent de contribuer largement à façonner un monde digne des enfants, où aucun d'entre eux ne mourrait de causes évitables. Entièrement tributaire de contributions volontaires, l'UNICEF vient en aide aux enfants sans égard à leur origine ethnique, leur religion ou leur opinion politique.

POUR CHAQUE ENFANT

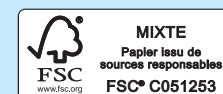
Pour chaque enfant est un magazine semestriel publié par UNICEF Canada. Il nous fera plaisir de recevoir vos commentaires et suggestions à pourchaqueenfant@unicef.ca.

Rédactrice en chef : Benita Hansraj
Directrice de la création : Meghan D'Mello
Collaboration à la rédaction : Ania Szado, Carleen McGuinty, David Morley, Emmanuelle Gilbert, Eunice Jang, John Button, Kersti Kahar, Lisa Wolff, Melanie Sharpe, Nonoy Fajardo et Richard Webster
Responsable de la traduction : Emmanuelle Gilbert

Photo de la page couverture : © UNICEF/2012/Congo/Modola Ewan McGregor transporte une glacière de vaccins dans la jungle congolaise lors de son périple de la chaîne du froid avec l'UNICEF.

Pour obtenir de plus amples renseignements concernant UNICEF Canada, veuillez composer le numéro sans frais 1 800 567-4483, communiquer avec nous par courriel à info@unicef.ca ou encore, consulter le unicef.ca.

UNICEF Canada
2200, Yonge Street, bureau 1100
Toronto (Ontario) M4S 2C6



4/ JANVIER
2013 : Une année de crises et d'espoir pour les enfants.

6/ FÉVRIER
La mission inspirante de Malala pour l'éducation universelle.

7/ MARS
Une employée de H&M explique pourquoi elle veut tout pour tous les enfants.

8/ AVRIL
Une innovation qui sauve la vie d'enfants.

8/ MAI
Mettre l'enfance au cœur des politiques lors du symposium sur les méthodes d'évaluation d'impact sur les droits de l'enfant.

10/ JUIN
Jaya Murthy livre ses réflexions sur la nécessité de faire tout ce qu'il faut pour les enfants qui se trouvent dans les zones de conflit.

11/ JUILLET
Kiwanis et l'UNICEF élimineront le tétanos maternel et néonatal. Découvrez pourquoi et comment.

12/ AOÛT
Nigel Fisher et son travail inspirant, d'une catastrophe à une autre.

13/ SEPTEMBRE
Le gouvernement du Canada, un chef de file en matière de survie de l'enfant.

15/ OCTOBRE
Ewan McGregor, un ambassadeur de l'UNICEF, est fier de soutenir l'organisme et notre mission en faveur des enfants.

16/ NOVEMBRE
Un spécialiste des situations d'urgence de l'UNICEF relate ce qu'il a vu à son arrivée à Tacloban, 72 heures après le passage du typhon.

18/ DÉCEMBRE
Le président et chef de la direction d'UNICEF Canada, David Morley, résume pourquoi les Canadiennes et les Canadiens croient que nous devons venir en aide à **chaque enfant, où qu'il soit.**



2013 : Les enfants et les situations d'urgence

par Melanie Sharpe

A l'échelle mondiale, le nombre d'enfants dont la vie a été bouleversée par des catastrophes naturelles ou d'origine humaine est incroyable. Au cours des dernières années, ce nombre a dépassé l'entendement.

Au début de l'année 2013, le conflit en Syrie faisait rage, le Mali était au bord de la guerre civile et des situations d'urgence silencieuses comme le conflit en République démocratique du Congo ont engendré le plus important appel de fonds lancé par l'UNICEF en 68 années d'existence, afin de venir en aide aux enfants vivant une situation de crise : il s'agissait d'un appel de fonds de 1,4 milliard de dollars.

Au début de cette année, donc douze mois plus tard, les besoins dépassaient les prédictions les plus sombres.

Les horreurs auxquelles les enfants syriens font face chaque jour ne semblent pas près de se terminer. La vie de plus de six millions d'enfants est actuellement en danger en République centrafricaine et au Soudan du Sud. Aux Philippines, après le passage du typhon *Haiyan*, les familles ont encore besoin d'une aide essentielle à la reconstruction. Pendant ce temps, les enfants souffrent en silence dans des pays comme la Somalie, le Tchad et le Yémen.

L'UNICEF a lancé cette année un appel de fonds de 2,2 milliards de dollars pour venir en aide aux 59 millions d'enfants se trouvant au cœur d'une situation d'urgence. La plupart de ces crises sont des conflits armés, ce qui est tragique. Plus que toute autre génération depuis la Seconde Guerre mondiale, voire de toute l'histoire moderne, les enfants d'aujourd'hui souffrent terriblement en raison de conflits qui ne les concernent pas.

Il est difficile de concevoir que 59 millions d'enfants, ce qui représente plus de personnes que toute la population du Canada, ont besoin d'aide de toute urgence. Par où commencer?

L'UNICEF est l'un des rares organismes en mesure de venir en aide à ces enfants. En effet, nous sommes présents dans pratiquement chaque pays du monde. Nous avons des fournitures d'urgence déjà en place, avons une grande expertise dans la gestion et la mise en œuvre d'interventions humanitaires, et nous disposons de spécialistes en matière de situations d'urgence qui comptent parmi les meilleurs et les plus courageux du monde.

Nous avons besoin de personnes telles que vous pour continuer de voir au-delà des images télédiffusées de bombes qui explosent et d'hommes avec des armes à feu : nous avons besoin de vous pour voir des enfants comme la jeune Safa, âgée de six ans, dont la jambe droite a été arrachée lorsqu'elle s'est trouvée au cœur des coups de feu dans la région rurale de Damas. Ou Petula, âgée de 17 ans, qui s'est réveillée un matin dans son petit village en République centrafricaine pour découvrir que ses voisins avaient été abattus. Ou encore le jeune Michel, âgé de 13 ans, qui a survécu au typhon qui a frappé les Philippines, mais qui a tout perdu, y compris neuf de ses camarades de classe.

Ces enfants sont exactement les mêmes que ceux et celles qui font partie de nos familles, ici, au Canada. Ils ne sont ni d'un côté ni de l'autre; ils ne sont coupables de rien.

Que des millions d'enfants vivent aujourd'hui en situation de crise constitue un véritable échec collectif. En soutenant les programmes d'urgence de l'UNICEF, nous pouvons toutefois permettre à des enfants comme Safa, Petula et Michel d'aller à l'école dans des lieux sécuritaires où ils peuvent jouer et apprendre, ainsi que leur donner accès à l'aide nécessaire pour panser leurs blessures physiques et psychologiques.

Nous pouvons les aider à retrouver leur enfance, et cette responsabilité collective incombe à chacun et chacune d'entre nous.

MARS 2011

Hakim, maintenant âgé de 3 ans, est né l'année où le conflit a commencé en Syrie. Il a passé toute sa vie entouré par la guerre ou en tant que réfugié. Hakim vit depuis un an au camp pour personnes réfugiées de Domiz, dans le nord de l'Iraq.

MARS 2013

En République centrafricaine, la vie de deux millions d'enfants est en danger. Le conflit en cours embrase le pays.



NOVEMBRE 2013

Le typhon le plus violent de l'histoire a frappé les Philippines. Cette tempête d'une rare intensité a ravagé le pays et met la vie de douze millions de personnes en danger.



DÉCEMBRE 2013

Les combats commencent, et 81 000 personnes au Soudan du Sud sont déplacées.



Ce qui ne nous tue pas NOUS REND PLUS FORT

par Emmanuelle Gilbert

Le 9 octobre 2012, Malala Yousafzai revenait de l'école en autobus, lorsque celui-ci s'est brusquement arrêté. Deux hommes sont montés à bord et l'un d'eux a ouvert le feu. La jeune fille âgée de 15 ans a été atteinte d'une balle à la tête.

Mais la balle ne l'a pas tuée; elle l'a rendue plus forte.

Malala est née à Mingora, au Pakistan. Elle était l'enfant heureuse d'une famille aimante et menait une vie normale. Elle savait toutefois qu'elle comptait parmi les enfants privilégiés qui pouvaient aller à l'école. À l'âge de 11 ans, elle a donc commencé à rédiger des billets de blogue pour la BBC, afin de promouvoir et de défendre le droit de chaque enfant à l'éducation. Lorsqu'elle a accepté l'offre de la BBC, Malala connaissait les risques : les talibans pouvaient découvrir son identité à tout moment, et il ne faisait aucun doute que des représailles suivraient.

Elle a tout de même continué. Qu'une jeune fille trouve en elle le courage de s'exprimer haut et fort, en sachant qu'elle mettait sa vie en danger pour le bien commun, est à la fois étonnant et inspirant.

Mais en cette journée fatidique du mois d'octobre, Malala a payé très cher son activisme. Elle a malgré tout survécu, mais une balle s'est logée dans son cou, et elle a dû subir une chirurgie.

Malgré des inquiétudes relatives à la sécurité, Fiona Reynolds, une spécialiste des soins intensifs pédiatriques,

a été amenée à Peshawar pour voir Malala. « Elle a été attaquée parce qu'elle voulait une éducation, et j'étais au Pakistan parce que je suis une femme qui a fait des études. Je ne pouvais pas refuser », explique madame Reynolds.

Sur les conseils de son médecin, Malala s'est rendue en Angleterre quelques jours plus tard, afin de recevoir des soins postopératoires et d'entreprendre sa réadaptation.

L'histoire pourrait s'arrêter là, et ce serait une fin heureuse, mais ce n'est pas la fin pour laquelle Malala a risqué sa vie. Comment la vie pourrait-elle reprendre son cours normal, alors que des enfants dans le monde se voient toujours privés de leur droit à l'éducation?

C'est pour cela que Malala ne s'est pas arrêtée, et que cette histoire n'est pas encore terminée.

Dans les mois qui ont suivi la fusillade, Malala a souligné son seizième anniversaire en s'adressant à une assemblée de jeunes aux Nations Unies et en parlant de l'importance de l'éducation. Elle a écrit un livre qui raconte son histoire, un livre portant un puissant message d'espoir et de pardon, dans lequel elle souligne l'importance de l'éducation pour tous les enfants, y compris ceux de ses assaillants.

Cette jeune femme inspirante poursuivra son travail, et nous serons à ses côtés pour l'appuyer.

Le 20 février est la Journée mondiale de la justice sociale.



Je veux tout pour tous les enfants

par Eunice Jang, chef de rayon, H&M Canada

Je me souviens que, lorsque j'étais plus jeune, je trainais ma tirelire de l'UNICEF quand je passais l'Halloween. Il était plus important de la remplir de petite monnaie que d'obtenir des bonbons. J'allais de porte en porte et j'expliquais fièrement aux gens pourquoi ils devaient faire un don.

Aujourd'hui adulte, j'aide à nouveau l'UNICEF, mais je ne demande plus des pièces de monnaie. La situation est avantageuse pour tout le monde : vous obtenez des vêtements formidables et uniques, et vous offrez en plus de nouvelles possibilités à des enfants du monde. H&M m'a facilité la tâche; je n'avais qu'à demander. Cela peut paraître cliché à dire, mais les enfants représentent l'avenir. Si nous ne leur donnons pas de véritables possibilités, qui sait de quels brillants esprits nous nous privons? Grâce à la campagne Tous bien habillés de H&M, nous donnons aux enfants la possibilité de rêver à nouveau : ils peuvent rêver de devenir les prochains Steve Jobs, David Beckham ou Stella McCartney.

Lors de la campagne Tous bien habillés 2013 menée aux caisses, j'ai organisé une vente de gâteaux en magasin afin de stimuler les dons. Je l'ai fait pour deux raisons :

je voulais tout d'abord sensibiliser la clientèle à ce que font H&M et l'UNICEF, et j'espérais rencontrer Ewan McGregor.

Notre équipe a recueilli le plus de fonds et a gagné le concours mené au sein de l'entreprise. J'ai donc eu l'occasion d'assister à l'événement L'Expérience UNICEF qui se tenait à Toronto. Ewan McGregor n'était malheureusement pas présent, mais j'ai passé la soirée à côtoyer des personnes passionnées qui transforment véritablement des vies, ce qui m'a enthousiasmée. J'ai beaucoup appris sur le travail qu'accomplit l'UNICEF.

Les entreprises multinationales comme H&M ont besoin de personnes comme moi qui ont à cœur et qui insufflent leurs valeurs et leurs objectifs, et qui sont fières de ce que nous faisons pour faire avancer les choses. Je sais à quel point il est facile de tenir comme acquis le fait d'avoir une éducation gratuite, de l'eau potable et un accès aux soins de santé. Travailler pour H&M m'a toutefois rappelé ce qui est important. Je fais partie d'une entreprise déterminée à apporter des changements à long terme et qui agit en ce sens, non seulement à l'échelle locale, mais aussi à l'échelle mondiale. Rien ne pourrait me rendre plus fière.

Transformer le domaine de l'aide humanitaire et du développement

par Ania Szado

« INNOVATION. »

Ce n'est peut-être pas le premier mot qui vous vient à l'esprit lorsque vous pensez à l'UNICEF, mais sachez que notre Unité d'innovation a recours à la technologie et à une bonne dose de créativité pour élaborer de nouvelles solutions. Nos laboratoires d'innovation sont de véritables centres mondiaux de créativité, de développement durable et d'efficacité à moindre coût. C'est là que naissent des idées révolutionnaires et que de nouvelles possibilités à l'échelle mondiale sont concrétisées : par exemple, des contenants souples pour l'eau ou un système de suivi des 63 millions de moustiquaires pour le lit imprégnées d'insecticide qui visent à empêcher la propagation du paludisme, et qui sauvent ainsi des vies là où sévit cette maladie.

En avril 2013, le magazine TIME a nommé les membres de notre Unité d'innovation dans sa liste annuelle des individus les plus influents pour avoir transformé le domaine de l'aide humanitaire et du développement. Parmi les succès obtenus, citons un système qui simplifie l'enregistrement des naissances au Nigeria, où trois millions de naissances restent encore, chaque année, non enregistrées. Il est désormais possible d'enregistrer une naissance par message texte, ce qui augmente grandement les chances de l'enfant d'avoir accès à l'éducation ainsi qu'aux services de vaccination et de soins de santé.



© UNICEF/ZA/MA/2011-0011/Nesbitt



METTRE L'ENFANCE AU CŒUR DES POLITIQUES

par Lisa Wolff,
directrice des politiques et de l'éducation

Même si l'année 2013 peut déjà paraître comme un lointain souvenir, il s'agit d'une année dont je suis très fière.

En tant que mère et défenseur des droits de l'enfant, il est évident que les enfants constituent une part importante de ma vie, et je suis ravie de pouvoir dire que 2013 a été une année importante pour ces derniers.

Au mois de mai, nous avons rassemblé un groupe de personnes engagées : des décisionnaires, de commissaires à l'enfance, de chercheurs et chercheuses, ainsi que d'autres intervenantes et intervenants de neuf pays industrialisés. Cette rencontre avait pour but de nous pencher sur un problème fondamental. En effet, bien que les enfants comptent pour une part importante de la population, leurs intérêts sont trop souvent négligés lors de l'élaboration des politiques, des programmes et des budgets. La majorité de ces décisions ont des conséquences directes et indirectes sur leur bien-être.

Lors de ce symposium, nous avons examiné une méthode d'évaluation d'impact sur les droits de l'enfant, un nom compliqué utilisé pour décrire un processus plutôt simple qui permet de prédire les répercussions potentielles d'une décision gouvernementale sur la vie des enfants. Il s'agit d'une pratique utilisée dans un nombre croissant de pays.

Selon notre indice mondial du bien-être des enfants, le Canada occupe une place médiane dans le classement comptant 29 pays industrialisés, et ce, depuis dix ans. Trop de nos enfants vivent avec des taux élevés d'intimidation et d'excès de poids, et avec de faibles taux en matière de santé.

Cela surprend la plupart des gens avec qui je parle et de nombreux décisionnaires. D'après l'expérience de l'UNICEF à l'échelle mondiale, et les preuves que nous possédons, nous savons qu'il est possible d'en faire plus pour régler les problèmes qui persistent. Le bien-être des enfants est influencé par les choix que font les gouvernements, les entreprises et les fournisseurs de services, mais aussi par ce que font les enfants et leur famille.

Des pratiques comme l'évaluation d'impact sur les droits de l'enfant peuvent permettre de changer les choses, en accordant aux enfants une plus grande visibilité dans les décisions institutionnelles, et en les protégeant contre les conséquences indésirables et involontaires de ces dernières.

Les enfants ne devraient pas occuper la dernière place ou être pris en compte après coup lorsqu'il est question des politiques publiques qui façonnent la société canadienne.

Ensemble, nous améliorons la vie des enfants canadiens, qu'ils se trouvent à Iqaluit ou au centre-ville de Toronto. Je suis constamment stimulée par le travail que nous accomplissons, et je suis en mesure de le mettre en contexte en regardant les enfants qui m'entourent. Nous vivons dans un pays riche, mais cela ne garantit en rien que la vie de nos enfants se déroule sans heurt. Nous pouvons en faire davantage afin que chacun d'eux puisse développer pleinement son potentiel.

© UNICEF Canada/2010/Sri Utami

Jaya Murthy inspecte une cargaison de fournitures d'urgence de l'UNICEF pour le camp de réfugiés de Domiz.

48 heures pour sauver 150 000 vies

par Benita Hansraj

Né à Brandon, au Manitoba, Jaya Murthy a grandi à Edmonton, en Alberta, et a terminé ses études sur l'île de Vancouver, en Colombie-Britannique.

Son travail à l'UNICEF lui a cependant fait passer les douze dernières années loin de chez lui.

Jaya a sauvé la vie d'enfants dans certaines régions du monde qui sont particulièrement difficiles d'accès, comme en Afrique de l'Ouest, en République démocratique du Congo et en Iraq. C'est toutefois au camp de Domiz, en Iraq, qu'il a dû relever les plus grands défis afin de procurer des fournitures essentielles aux personnes réfugiées syriennes.

Ensemble, nous ne disposons que de 48 heures pour apporter un soutien essentiel afin d'aider les enfants et leur famille à survivre. Grâce à votre aide, nous y sommes parvenus.

Jaya parle de cet accomplissement et de son travail.

Y a-t-il eu un moment précis où vous avez su ce que vous deviez faire dans la vie?

Ma première expérience d'un conflit était avec des personnes réfugiées qui fuyaient des tirs de mortier et des représailles sous forme d'attaques après le génocide au Rwanda. Ces personnes ont fui dans l'est du Congo

pendant cinq ans, et je contribuais à les identifier afin de les rapatrier au Rwanda. Il me semblait juste de venir en aide à ces familles, et j'ai alors su que c'était ce que je devais faire dans la vie. C'est ce qui a éveillé en moi cette vocation.

Vous avez travaillé dans de nombreuses zones de conflit. L'une de vos expériences se démarque-t-elle des autres?

Oui. Tout récemment, en à peine quelques semaines, de 60 000 à 70 000 personnes réfugiées syriennes ont fui en Iraq. Un très grand nombre d'enfants y sont arrivés sans être accompagnés d'un membre de leur famille! C'est l'une des choses dont il est le plus difficile d'être témoin lors d'une guerre ou d'un conflit; voir des familles être dispersées dans des directions différentes alors qu'elles fuient le conflit et les combats. L'une des choses les plus importantes que nous pouvons faire, c'est aider à les réunifier. Je suis très fier de participer à ce travail.

Pourquoi continuez-vous de faire ce travail?

C'est notre devoir. Chacun d'entre nous a la responsabilité de veiller à ce que les enfants ne soient pas abandonnés à leur sort, à tenter de survivre. Ce sont des enfants. Tout le soutien que nous recevons sert à cela : nous les avons aidés à obtenir ce dont ils avaient besoin au camp de Domiz, et nous avons l'obligation de procurer aux enfants tout ce qui est essentiel à leur survie afin qu'ils puissent redevenir des enfants.

Éradiquer

par Dr John Button,
président élu de Kiwanis International

Je me suis récemment rendu en Guinée, un petit pays de l'Afrique de l'Ouest. J'ai observé, les larmes aux yeux, les jeunes femmes arriver à la clinique à pied, de partout, à des kilomètres de distance, pour se faire vacciner. Lorsqu'une moto chargée de vaccins conservés dans la glace est arrivée en vrombissant, j'ai pu constater une fois de plus que notre Projet Éradiquer, mené en partenariat avec l'UNICEF, fonctionne bien.

En tant que membre du conseil d'administration de Kiwanis International, j'ai participé au comité de sélection finale du deuxième Projet de service mondial des clubs Kiwanis. Parmi plus de 230 propositions, nous avons choisi un projet visant à éradiquer le tétanos maternel et néonatal (TMN), en partenariat avec l'UNICEF.

Nous sommes des partenaires de longue date. À la fin des années 1990 et au début de ce siècle, la collaboration entre Kiwanis et l'UNICEF a permis de pratiquement éliminer la carence en iode, la principale cause évitable de déficience intellectuelle.

Résultat : plus d'un milliard d'enfants sont nés protégés contre les dangers qu'engendre cette carence.

Kiwanis a vu une occasion similaire d'unir encore une fois nos efforts, cette fois, pour éradiquer le tétanos maternel et néonatal. Toutes les neuf minutes, un nouveau-né meurt à cause du TMN. Toutes les 20 minutes, une jeune mère subit le même sort. La mort causée par le tétanos est reconnue comme l'une des plus douloureuses qui soient.

Le tétanos tue rapidement et engendre les pires souffrances. L'infection attaque le système nerveux du bébé, rendant l'enfant extrêmement sensible aux stimuli externes. Tout stimulus peut entraîner de terribles et longues convulsions. Il n'existe aucun traitement efficace dans les pays en développement. Le seul soulagement est la privation sensorielle qui consiste à couvrir les yeux de l'enfant pour l'empêcher de voir, à couvrir ses oreilles pour l'empêcher d'entendre et, plus terrible encore, à ne pas le toucher ni le



Ami Seck, âgée de 17 ans, tient son fils Cheikh Aliou Cisse, âgé de 18 mois, en Guinée. Ami a perdu son premier bébé il y a trois ans, en raison du tétanos néonatal.

bercer pendant ses derniers instants. Une mère ne peut que s'asseoir, impuissante, à ses côtés et regarder son bébé mourir.

La situation pourrait être différente, car pour empêcher cette tragédie d'arriver, aujourd'hui et à l'avenir, il suffit d'administrer trois vaccins, qui coûtent 60 cents chacun, aux femmes en âge de procréer. Le vaccin contre le tétanos est largement disponible depuis 1924, et en faisant en sorte qu'il soit utilisé à l'échelle mondiale, nous mettrons fin à cette situation scandaleuse qui ne fait malheureusement jamais la une.

Tous les membres des clubs Kiwanis ont à cœur d'améliorer les conditions de vie des enfants et de leur communauté. Le Projet Éradiquer s'inscrit naturellement dans leur engagement.

Le Projet Éradiquer vise à donner accès à des soins obstétricaux sécuritaires par l'entremise d'initiatives relatives à l'éducation et à la santé publique. En tant que médecin de famille, je m'emploie depuis plus de 35 ans à promouvoir la santé des femmes et des enfants. L'accès à des soins de santé sécuritaires pour chaque femme ne doit jamais dépendre de l'emplacement géographique et de la culture. Kiwanis travaille pour mettre fin à cette injustice.

Le Projet Éradiquer est notre plus bel engagement. Ces femmes sont importantes : elles ont le droit de bénéficier de bons soins obstétricaux et de donner vie à des bébés en santé. Notre partenariat a permis d'éliminer le tétanos maternel et néonatal dans quatorze pays. Il en reste vingt-cinq.

Notre partenariat est efficace. Nous changeons les choses.



D'une situation d'urgence à l'autre

par Kersti Kahar

Chaque jour des membres du personnel de l'UNICEF sur le terrain travaillent pour sauver la vie d'enfants. Ils courent souvent de grands risques et font face aux situations les plus difficiles. Et malgré tout, ils persévèrent.

Monsieur Nigel Fisher illustre parfaitement ce dévouement.

Alors qu'il était sur le point de prendre sa retraite après une longue carrière dans le domaine du développement international, monsieur Fisher s'est retrouvé une fois de plus sur le terrain pour affronter l'une des catastrophes les plus dévastatrices de l'histoire : le tremblement de terre qui a frappé Haïti en 2010. Après avoir participé à la reconstruction du pays pendant trois ans, il a accepté le poste de coordonnateur humanitaire régional pour la crise syrienne, et se dévoue maintenant corps et âme afin d'éviter la perte d'une génération entière d'enfants syriens.

Le dévouement de nos collègues sur le terrain est une source d'inspiration. C'est pourquoi chaque année, le 19 août, nous témoignons notre reconnaissance à ces femmes et à ces hommes, et nous honorons la mémoire de ceux et celles que nous avons perdus.

Cette année, nous rendons hommage à nos collègues, Basra Hassan et la D^{re} Nasreen Khan, qui ont perdu la vie en janvier 2014 dans des circonstances tragiques. Nous sommes profondément attristés par leur départ, mais inspirés par l'héritage qu'ils nous lèguent : nous poursuivrons leur travail sans relâche.



Amy Baker, directrice de la coopération pour le développement, développement international éthiopien et panafricain, du ministère canadien des Affaires étrangères, du Commerce et du Développement, interagit avec des enfants lors d'un voyage sur le terrain en Éthiopie.

Le gouvernement du Canada sauve la vie d'enfants

par Carleen McGuinty, spécialiste des politiques internationales

Chaque année, en septembre, les dirigeants mondiaux se retrouvent à New York pour assister à l'Assemblée générale des Nations Unies, où ils discutent et débattent des enjeux les plus pressants à l'échelle mondiale. En tant que spécialiste des politiques internationales pour UNICEF Canada, je travaille avec nos partenaires du gouvernement du Canada afin de les encourager à faire tout ce qu'ils peuvent pour aider les enfants, partout dans le monde. Les réunions tenues l'année dernière à New York ont été particulièrement intéressantes pour moi. Le premier ministre Stephen Harper et le ministre des Affaires étrangères, John Baird, ont fièrement réitéré l'engagement du Canada envers la santé de la mère, du nouveau-né et de l'enfant, de même que la détermination du gouvernement à mettre fin aux mariages précoces. Ils ont de plus annoncé qu'ils planifiaient une réunion internationale ce printemps. Cette réunion portera sur la santé de la mère, du nouveau-né et de l'enfant.

Je travaille pour UNICEF Canada depuis un an et demi et j'aime ce que je fais. Ma carrière m'a fait voyager dans le monde entier, où j'ai pu constater les défis auxquels font face les enfants, mais aussi les solutions

qui permettent d'améliorer leur vie. J'ai travaillé au Sri Lanka pour venir en aide aux jeunes dont la vie a été bouleversée par un tsunami et un conflit. J'ai rencontré des filles et des garçons en Haïti qui ont perdu leur famille lors du tremblement de terre et qui sont maintenant livrés à eux-mêmes. Au Bangladesh, j'ai fait la connaissance de parents et de jeunes qui se protègent les uns les autres contre le mariage précoce. J'ai aussi voyagé en Thaïlande et au Cambodge, où j'ai rencontré des survivantes et des survivants du trafic d'enfants et de l'exploitation sexuelle. Tout cela m'a menée à UNICEF Canada. Je suis très fière de travailler pour le plus important organisme mondial d'aide à l'enfance, où je peux utiliser ma voix pour encourager les décideurs canadiens à nous aider à protéger et à sauver la vie d'un nombre toujours plus grand d'enfants.

Ce travail n'est pas dénué de défis : notre Parlement est en effet composé de différents partis politiques aux points de vue divergents et parfois opposés. Pourtant, venir en aide aux enfants qui se trouvent dans les régions les plus difficiles d'accès du monde est un enjeu qui concerne tous les partis. Je travaille parfois directement avec les députées et députés, dont certains

sont d'ardents défenseurs des droits de l'enfant. Il m'arrive aussi de travailler avec certains fonctionnaires parmi les plus dévoués et déterminés du Canada, au sein du ministère des Affaires étrangères, du Commerce et du Développement, où nous échangeons nos idées et nos renseignements sur la façon d'aider davantage d'enfants à survivre et à s'épanouir.

Notre partenariat avec le gouvernement du Canada existe depuis des décennies. À l'échelle mondiale, le Canada est en fait le septième pays donateur de l'UNICEF. Le Canada est aussi un chef de file mondial en matière de santé de la mère, du nouveau-né et de l'enfant : lors du sommet du G8 en 2010, le premier ministre a mis

cet enjeu au centre des priorités nationales relatives au développement. Des fonds ont généreusement été versés afin d'améliorer la santé des enfants les plus vulnérables et d'encourager d'autres pays à faire de même. En collaboration avec le gouvernement du Canada, nous nous attaquons aux problèmes de santé qui risquent de tuer des enfants, et nous obtenons de véritables résultats.

À la fin du mois de mai, le premier ministre Harper organisera un sommet mondial sur la santé de la mère, du nouveau-né et de l'enfant, auquel participeront des dirigeants mondiaux et des spécialistes internationaux, dont l'UNICEF. Nous y discuterons des progrès réalisés à l'échelle mondiale, de même que des nouveaux partenariats, des innovations et des fonds nécessaires pour mettre un terme aux milliers de décès de mères et d'enfants pouvant être évités, mais qui se produisent encore chaque jour. Je travaillerai dur pour influencer lors de cet important sommet mondial et pour veiller à ce qu'il reste axé sur l'aide à apporter aux enfants qui se trouvent dans les régions les plus difficiles d'accès du monde. J'espère sincèrement qu'en collaboration avec le gouvernement du Canada nous pourrions sauver la vie d'un plus grand nombre d'enfants que jamais auparavant.



Paul Rochon, ancien ministre du Développement international, des Affaires étrangères, du Commerce et du Développement du Canada, rencontre une famille lors d'un voyage sur le terrain en Éthiopie en 2013.

COMMENT TRAVAILLONS-NOUS ENSEMBLE?

- **La pneumonie, le paludisme et la diarrhée sont les trois principales causes de mortalité chez les enfants âgés de moins de cinq ans.** Le Canada a travaillé en partenariat avec l'UNICEF pour mettre fin à ces décès d'enfants évitables grâce à l'Initiative catalytique, qui a été mise en place dans sept pays de l'Afrique. L'aide apportée par le Canada a permis de former 62 000 travailleuses et travailleurs de la santé et de traiter 8,7 millions d'enfants. Cela signifie également que l'un des objectifs du Millénaire pour le développement a été atteint deux ans plus tôt que prévu en Éthiopie, au Malawi et en Tanzanie. Le taux de mortalité chez les enfants a été réduit de plus de deux tiers depuis 1990.
- **La dénutrition cause chaque année le décès de trois millions d'enfants âgés de moins de cinq ans.** Le Canada travaille en partenariat avec l'UNICEF afin d'offrir des programmes d'alimentation et des services de santé essentiels dans le cadre des Journées de la santé des enfants, tenues dans treize pays africains et visant à renforcer les systèmes de santé et à sauver la vie d'enfants.

Pour obtenir de plus amples renseignements sur la mission de la chaîne du froid d'Ewan, visitez le unicef.ca/mission.

L'Expérience UNICEF

par Ewan McGregor



En octobre dernier, UNICEF Canada a présenté L'Expérience UNICEF, un événement interactif qui a permis aux donatrices et donateurs de constater à quoi ressemble le quotidien d'enfants du monde entier, et jusqu'où le personnel de l'UNICEF est prêt à aller pour leur sauver la vie.

Dans le cadre de cette soirée, Ewan McGregor nous a fait parvenir un message; voici donc ce qu'il avait à dire sur le travail inspirant de l'UNICEF, dont il a été témoin.

Bonjour Canada!

J'ai beaucoup de chance d'avoir pu voyager avec l'UNICEF et d'avoir emprunté certains itinéraires difficiles et risqués de la chaîne du froid. Je n'oublierai jamais cette expérience!

En tant qu'ambassadeur de l'UNICEF depuis près de dix ans, j'ai eu le privilège de visiter plusieurs programmes inspirants et de constater jusqu'où se rend l'organisme pour sauver la vie d'enfants. Je sais qu'il est parfois difficile de saisir la portée et l'ampleur d'un organisme comme l'UNICEF, mais j'espère que L'Expérience UNICEF vous aura donné un aperçu du travail formidable que son personnel accomplit chaque jour.

Au nom de l'UNICEF, merci d'avoir entrepris ce voyage avec nous. Ensemble, nous pouvons sauver la vie d'un plus grand nombre d'enfants, partout dans le monde.

Ewan



Government of Canada

Gouvernement du Canada



Les 72 premières heures

par Nonoy Fajardo
spécialiste des situations d'urgence et de la réduction des risques en cas de catastrophe

Nonoy Fajardo, un spécialiste des situations d'urgence de l'UNICEF, relate ce dont il a été témoin lors de son arrivée à Tacloban 72 heures après la catastrophe.

J'interviens lors de situations d'urgence depuis maintenant plus de quinze ans et je croyais vraiment avoir tout vu. En tant que membre d'une équipe d'évaluation des Nations Unies, il est toujours difficile d'arriver en avion sur le terrain dans les 72 premières heures suivant une catastrophe, mais lorsque je suis arrivé à Tacloban après le passage du typhon, j'ai été en état de choc. Alors que l'avion roulait sur la piste déserte, je pouvais voir de la boue et des ruines, là où il y avait auparavant des arbres, des bâtiments et tous les signes de vie habituels.

Oui, il y avait encore une piste, mais rien d'autre qu'une piste. Tout ce qui avait autrefois été à l'intérieur des bâtiments du terminal se trouvait maintenant à l'extérieur, et tout ce qui était avant à l'extérieur se

trouvait à l'intérieur, y compris une volée de marches. On nous a dit d'éviter certaines parties des bâtiments en ruine : il y avait encore des corps dans les décombres, car c'est là où le personnel de l'aéroport avait cherché refuge.

La route de l'aéroport traversait autrefois les petits villages de pêcheurs qui bordent la côte. Ces villages ont maintenant complètement disparu.

Tandis que nous nous dirigeons vers l'hôtel de ville, j'ai commis l'erreur de compter les corps que nous croisons. Je me suis arrêté à cent. Les morts étaient juste étendus là, parmi les groupes de survivants hébétés qui erraient. Aucune structure n'était intacte. Même les bâtiments en béton les plus grands et les plus solides étaient endommagés.

Je suis allé parler à des personnes qui ont survécu, au Colisée. Avant même qu'elles ouvrent la bouche, je pouvais lire dans leurs yeux le choc, la peur et la frustration de ce qu'elles venaient de vivre.

Un homme m'a vu avec mon téléphone et m'a dit : « Appelez de l'aide et demandez de la nourriture pour nous ». Je ne peux qu'imaginer la faim et le désespoir qu'un père doit ressentir en ne pouvant pas nourrir ses enfants. Et que dire des enfants qui ont perdu leurs proches et qui n'ont personne pour s'occuper d'eux? Je m'inquiète pour les nombreux enfants qui n'ont rien mangé depuis maintenant plusieurs jours.

Des camions de l'UNICEF, nos camions, arrivent avec des fournitures essentielles pour les enfants et leur famille. On m'a dit de rester ici et de travailler avec les autorités locales et nationales afin d'assurer leur distribution sur-le-champ.

Après avoir sillonné la ville, j'ai fait mon rapport à mes collègues de Manille grâce aux quelques barres de signal que j'ai réussi à obtenir à un endroit très précis.

« L'évaluation est inutile. La population d'ici a tout perdu. Elle a besoin de tout », leur ai-je dit.

Des enfants se tiennent debout parmi les abris temporaires et les décombres des maisons et des écoles détruites par le passage du typhon Haiyan.



Nous avons réalisé d'innombrables progrès grâce à la générosité dont vous avez fait preuve après le passage du typhon Haiyan, par exemple :



- 930 000 mères, pères et enfants ont reçu de l'eau potable



- 1 409 enfants ont reçu des aliments thérapeutiques afin de traiter la malnutrition



- 83 200 enfants ont été vaccinés contre la rougeole



Chaque enfant, où qu'il soit.

par David Morley, président et chef de la direction d'UNICEF Canada



Il y a 36 ans, j'empruntais une route poussiéreuse d'une région rurale du Costa Rica afin de travailler comme bénévole dans un village pour enfants abandonnés. Je comptais y rester trois mois, mais mon séjour a duré un an et a donné lieu, à ma grande surprise, à une carrière dans le domaine de la coopération internationale.

Je me sens privilégié de faire partie d'un organisme qui s'efforce de faire de ce monde un monde meilleur, et de travailler avec des collègues, des bienfaitrices et des bienfaiteurs qui sont prêts à tout pour sauver la vie d'un enfant, où qu'il soit. Cela est pour moi une source d'inspiration quotidienne.

De nombreuses journées s'avèrent toutefois difficiles.

L'année dernière, j'ai visité le camp de Domiz, en Iraq, qui accueille 45 000 personnes réfugiées qui ont fui la guerre civile incessante en Syrie. J'y ai fait la connaissance d'Hadija, une jeune fille brillante âgée de 12 ans. À cause du conflit, elle ne va pas à l'école depuis plus de deux ans.

Hadija est le visage de ce conflit, qui va bien au-delà des combattants et de leurs fusils, ou des politiciens et de

leurs promesses. Le conflit, c'est cette petite fille qui ne sait plus lire parce qu'elle ne va plus à l'école depuis trop longtemps. Quel genre d'avenir Hadija et les autres enfants syriens peuvent-ils avoir alors qu'ils ne peuvent pas être scolarisés? Nous leur procurons ce que nous pouvons, soit du personnel enseignant, des livres et des écoles, mais tant que la guerre persiste, même répondre aux besoins essentiels de ces enfants constitue un défi.

La Syrie n'est que l'une des situations d'urgence majeures auxquelles nous avons dû faire face en 2013. Nous sommes également venus en aide aux enfants se trouvant au cœur des conflits sévissant au Soudan du Sud et en République centrafricaine, de même qu'à ceux et celles dont la vie a été bouleversée par le typhon Haiyan.

[Pourtant, il y a toujours de l'espoir, même en pleine crise. C'est aux Philippines, peu après le passage du typhon, que j'ai vu des signes d'espoir.](#)

L'école primaire San Roque était peinte en jaune canari, les classes étaient claires et ensoleillées. « C'était très joli. Il y avait des arbres partout, dans tout le quartier », m'a dit un membre du personnel enseignant.

Mais plus maintenant. L'école est située à 200 mètres de l'océan, et l'onde de tempête provoquée par le typhon a tout balayé dans la communauté : les maisons, les arbres, et la belle école San Roque. « Il y avait 300 maisons ici. Maintenant, il y a 300 tentes », a raconté la directrice de l'école.

Le jour de ma visite à l'école temporaire, qui était installée sur ce qui avait auparavant été le terrain de jeu, les enfants organisaient une fête de Noël. Je me suis assis dans les débris de l'école en ruine, et nous nous sommes mis à chanter *Les douze jours de Noël*. Les enfants connaissaient mieux les paroles que moi et, très vite, un garçon âgé de 11 ou 12 ans nous a tous dirigés, des onze pierres ponceuses et dix bigoudis, jusqu'à la perdrix en haut de son poirier.

Imaginez un peu. Être là, assis dans une école en ruine, en train d'écouter les sons de la reconstruction, des hommes enfonçant des clous à grands coups de marteau, tandis que les enfants entonnaient une chanson joyeuse. Je me suis senti si fier que l'UNICEF ait pu apporter une aide. Il y a beaucoup à faire, mais c'est un bon départ sur le chemin de la reconstruction pour les enfants de l'école San Roque.

Dans chaque pays du monde, le personnel de l'UNICEF aide chaque jour des enfants à survivre et à s'épanouir, quelle que soit la situation, et apporte des changements profonds et durables dans leur vie. Certains leur viennent en aide en contribuant à renforcer les systèmes de santé et d'éducation. D'autres travaillent avec des entreprises qui veulent s'assurer que leurs activités ont des retombées positives pour les enfants, tandis que plusieurs sont aux premières lignes et procurent des services essentiels à la survie des enfants qui doivent affronter des catastrophes.

Mais la plus grande source d'inspiration vient de l'aide que nous recevons des Canadiennes et des Canadiens, de personnes qui ne connaissent pas ces enfants, mais qui veulent malgré tout nous aider à leur venir en aide, même s'ils se trouvent dans les régions les plus isolées et les plus oubliées du monde. Des Canadiennes et des Canadiens qui, comme nous, veulent aider chaque enfant, où qu'il soit.

[C'est grâce à nos bienfaitrices et bienfaiteurs que nous sommes en mesure d'accomplir notre mission. Chaque jour. Dans chaque pays. Pour les enfants du monde entier.](#)

LISTE DES DONATRICES ET DES DONATEURS

Entièrement tributaire de dons volontaires effectués par des bienfaitrices et des bienfaiteurs tels que vous, l'UNICEF travaille sans relâche pour sauver la vie d'enfants. Vos contributions procurent chaque jour aux enfants qui en ont le plus besoin des programmes essentiels à leur survie, et ce, même s'ils se trouvent dans les régions les plus difficiles d'accès du monde. Notre travail serait impossible sans votre aide. Votre générosité sauve des vies. Au nom des enfants du monde entier, merci.

La liste suivante fait état des dons versés en faveur d'UNICEF Canada du 1^{er} janvier au 31 décembre 2013. Nous nous excusons pour toute omission ou erreur qui aurait pu s'y glisser. Si vous avez des questions ou souhaitez apporter des changements, veuillez communiquer avec nous en téléphonant au 1 800 567-4483.

DONS DE PARTICULIERS ET DE FAMILLES

Les familles et particuliers suivants ont généreusement versé 5 000 \$ ou plus en faveur d'UNICEF Canada.

Anonymes (50)	Claude* Dussault	Kathryn Kennedy	Ghulam et Mehrunnissa	La Fondation de bienfaisance
Dean Alonso	Dre Dina El-Sahrigy	Mary Ellen Kennedy	Pardhan	N. Murray Edwards
Eric Anderson	et Dr. Karim Aref	Martin H. Krippel	Walter* R. Pela	La Fondation Grayross
Bill Andrew	David G. Evans	Edmund Liang	John Cordeau et Carolyn	La Fondation Haynes-
Faisal Arif	Larry Farmer	Dr. William Libich	Phillips	Connell
Drs. Paul et Karen	Carrie et Kent Ferguson	F. R. MacDonald	John et Andrea Plastiras	La Fondation
Armstrong	David Johns et Cecilia	John H. et Joan MacKenzie	Ali Pourghasemi	de la famille Mathison
Clive et Ruth Beddoe	Fernandes	Gail* MacNaughton	Victor Proudian	La Fondation
Allen W. Bell	Fondation Appleyard	Ruth Mandel	Monique Quirion van Gent	de la famille J.E. Panneton
et Dre Ola Dunin-Bell	Fondation Edward Assh	et Z et T et Andy	Petra Reinert	La Fondation Murphy
Ronald Bills	Fondation André Gauthier	Stewart et Sunny Marshall	Jane Rokeby	Le Fonds commémoratif
Matthew Brister	Fonds Gabrielle-Roy	Kathleen E. Marsman	Sue Riddell Rose	Dre Ruth Kurdyak de
Michael C. Broderick	Don* et Arlene Fox	Michael H. McCain	et Michael Rose	la Fondation médicale
Rocio Burger	Leslie et Cliff Fryers	Michael Caputo	Gordon Scheller	canadienne
Christopher Burton	Carey* et Nancy Garrett	et Nancy McCurdy	Dr. Noel Shen	Le Fonds Ptarmigan de la
Marcia Cardamore	Harman Gill	James McDonald	Erica Shuttleworth	Fondation de Calgary
Bitá et Leila Cattelan	Joseph et Mary Giuffre	Lesley McIver	Hanita et Christopher	Le Fonds de la famille Seaver
Mario* Cavallancia	Dr. Michael*	Wayne McNeill	Simard	de la Fondation Tides
John Charlesworth	et Heather Giuffre	Chris et Noella* Milne	Georges Stein	Canada
Drs Sean et Ravneet	Donna Gordon	Dre Farah Khan	Mary Stevens	Darren Thul
Comstock	Angela et John Goyeau	et Dr. Yousha Mirza	Perry et Geneva Spitznagel	Gertrude Waldie
Jennifer Drake	Dr. Paul et Lorie Grundy	Sadru et Khairoun	Vincent Y. Tan	Wayne et Penny Whitlock
et Mike Cormack	Florence et Martin Haase	Mohamedali	La famille A.* von Hahn	Dr Ian et Joy Winterborn
Charles E. Coupal	Kerrie et Bob Hale	Mitchell Molloy	La Fondation	Dr. Chidam Yegappan
Elizabeth Crawford	Roy Hewson	Maheb et Parviz Nathoo	de la famille Bennett	Dr. Simon N. Young
Robert Del Grande	Donald et Mary Hogarth	Bernhard G. Nickel	La Fondation The Circle	Rong Zhao
Glenn Dobby	Phillip Shin et Angie Hong	Lucien Ouellet	for Children	
Dre Margaret H. Duke	Juan Jarrah	Edward et Carolyn Ozimek		

(*Membre du conseil d'administration d'UNICEF Canada)

DONS D'ENTREPRISES

Par l'intermédiaire de commandites et de partenariats, les entreprises et les groupes d'employés et d'employées suivants ont remis un don de 10 000 \$ ou plus afin d'appuyer l'UNICEF.

Anonymes (2)	Chambers Electric	International Graphics ULC	Nexen Inc.	Talisman Energy
5 Corners Productions Inc.	Connor, Clark & Lunn	L'Association internationale	Penn West Petroleum Ltd.	Incorporated
Annapolis Capital Limited	Financial Group	du zinc	Perpetual Energy Inc.	TD Securities
ARC Financial Corporation	Deloitte	Jake Connor & Crew Inc.	Pier 1 Imports	Teck Resources Limited
Baytex Energy Corp.	Family Insurance Solutions	JoMedia	PricewaterhouseCoopers	Telus
BD - Canada	FPI Fireplace Products	Krudar Inc.	LLP	The Toronto Raptors and
Bell Aliant	International Ltd	Les Compagnies Loblaw	RBC Capital Markets	Maple Leaf Sports &
Bennett Jones LLP	Global Public Affairs	limitée	RBC Foundation	Entertainment Ltd.
BLG Foundation	Gucci	Les Aliments Maple Leaf	Royale Tissue	Total E&P Canada Ltd.
Banque de développement	H&M	Mehmood Anesthesiology	Sherritt International	Tourmaline Oil Corp.
du Canada (BDC)	Hallmark Canada	Associates P.C. Inc	Corporation	TransAlta Corporation
CAE Inc.	Hatch Ltd.	Les Compagnies MICCO	Simex Inc.	
Cenovus Energy Inc. et	IKEA Foundation	Montblanc	SMG Touring Inc.	
Fondation des employés de	Imperial Oil Limited	MSC Cruises	Le personnel de la	
Cenovus	Indutech Canada LP	Newalta Corporation	Clearwater Seafoods Inc.	

PARTENAIRES COMMUNAUTAIRES

UNICEF Canada est reconnaissant envers ses partenaires communautaires pour leur généreux investissement de temps et de ressources. Les écoles, les événements, les clubs et les groupes communautaires suivants ont chacun versé 5 000 \$ ou plus pour appuyer le travail de l'UNICEF.

Anonymes (2)	Club de l'UNICEF de	École élémentaire	Le Conseil du Manitoba	McMillan LLP Typhoon
American International	l'Université Simon Fraser	Chris Akkerman	pour la coopération	Haiyan Fundraiser in
School of Lagos	Club de l'UNICEF de	École Silverspring	internationale	Support of UNICEF
Artists Making a Difference	l'Université Western	Faculté de médecine de	Le Cricket, Skating & Curling	Merit Education's 5th
for Philippines	Club de l'UNICEF de	l'Université de Toronto,	Club de Toronto	Anniversary & Holiday
Block Love: A Fundraiser	l'Université McGill	Classe de 2002	Le personnel de Beyond	Fundraiser
to Support Typhoon	Club de l'UNICEF de	Family Helping Family -	the Rack	Rise Up Philippines
Haiyan Recovery	l'University de Calgary	YYC for the Philippines	Le personnel de l'Institut	Soeurs de Saint-Joseph
Centre Segal des arts	Club de l'UNICEF du campus	Fondation canadienne	de recherche sur la santé	de Saint-Hyacinthe
de la scène	St. George de l'Université	Kiwanis	des populations	Spring Into Action
Chinese Cultural Centre	de Toronto	Labrador Aid to the	Le personnel de l'Université	The Fath Group
Greater Toronto	Conseil scolaire du district	Philippines Organizers	de la Saskatchewan	UNICEF Train Ride
Club de hockey des Flames	de Peel	Le Cham Sham Temple	Les sœurs de Saint-Joseph	UT Chinese Magazine
de Calgary	École Crescentview	Le Conseil de Saskatchewan	du diocèse de London	
Club de l'UNICEF de	École Crofton House	pour la coopération	Live Painting Competition	
l'Université Queen's		internationale		

LEGS ET SUCCESSIONS

En effectuant un legs, de nombreux bienfaiteurs et bienfaitrices rendent hommage au travail de l'UNICEF et investissent dans l'avenir des enfants. Les personnes suivantes nous ont avisés avoir inclus UNICEF Canada dans leur plan successoral; leur engagement garantit un avenir prometteur à d'innombrables enfants.

Anonymes (124)	Élizabeth Dallaire	Mona Harper	Hugh Mogensen	Mary Stevens
Natalie Anton et sa famille	Gerry Daly	Madeleine King	Valerie Neaves	B. Vander Knapp
Shirley Arnold	Marc Delucé	Mo Laidlaw	Bonnie et Antanas Orvidas	Karen L. Watchorn
Patricia Bellamy	Eve Drobot	France Lamarche	Jeanine Parker	Fonds commémoratif
David et Lynda Bird	Leila Fawzi	Françoise Lavallée	Zahra Akbar Rabiee	de George* Weber
Supriya Mukherjee	Deborah Gill	Bob Loveless	David Schurmann	et Mary-Ellen Morris
et Pinaki Bose	Danielle Glaude	Neil MacCannell	James Sikora	Darlene A. Whitehead
Michel Boucher	Angela et John Goyeau	Evelyn MacMillan	Alain Sirard	Conrad Wyrzykowski
Paolo et Bitá Cattelan	Sandra Grismer	Pat Martin et Peter Varty	John W. et Carol Somerset	
Elizabeth Crawford	Kerrie et Bob Hale	Daphne McMullen		

(*Membre du conseil d'administration d'UNICEF Canada)

UNICEF Canada est extrêmement reconnaissant à toutes ces personnes si généreuses dont le legs a cette année été versé à l'organisme. Nous adressons nos remerciements et nos plus sincères condoléances aux membres de leur famille, ainsi qu'à toutes les personnes de leur entourage.



Gouvernement du Canada

Le gouvernement du Canada est l'un des plus importants partenaires gouvernementaux de l'UNICEF, se situant au septième rang sur l'échelle des plus grands donateurs gouvernementaux. Cela permet à l'UNICEF de venir en aide à davantage d'enfants dans les régions les plus difficiles d'accès. En 2013, le gouvernement a versé 161,5 millions de dollars américains, dont 26,3 millions de dollars pour les situations d'urgence. À titre d'exemple, quelques semaines après le passage du typhon *Haiyan* aux Philippines, le gouvernement du Canada a généreusement accordé trois millions de dollars canadiens à UNICEF Canada

Government of Canada

par l'entremise du ministère des Affaires étrangères, du Commerce et du Développement. Ce don a permis de procurer de l'eau potable, des articles d'hygiène et des produits d'assainissement, de la nourriture, des services de protection de l'enfant ainsi qu'une aide psychosociale à 450 000 personnes dont la vie a été bouleversée par le typhon. De plus, le gouvernement du Canada a versé l'équivalent de chaque don effectué par des particuliers canadiens, en réponse à l'appel de fonds qui avait été lancé pour les victimes du typhon.